

FÉCONDITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES ET CULTURELLES SELON LE MILIEU D'HABITAT AU ZAIRE

Mpembele Sala-Diakanda

Département de Démographie, Université de Kinshasa, Kinshasa, Zaire

Résumé — Les enquêtes démographiques effectuées en 1975-77 dans la partie occidentale du Zaire, aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain, ont permis de se faire une idée relativement exacte du niveau actuel de la fécondité dans ce pays. La comparaison des résultats de ces enquêtes à ceux de l'enquête de 1955-57 a par ailleurs montré qu'au cours des vingt dernières années la stérilité a fortement baissé dans les ethnies jusqu'alors fort touchées, réduisant ainsi considérablement les écarts de fécondité entre groupes culturels. L'accent a été aussi mis, dans cette étude, sur le rôle combiné de la scolarisation (de la femme) et de l'urbanisation dans la différenciation des comportements procréateurs des populations zairoises.

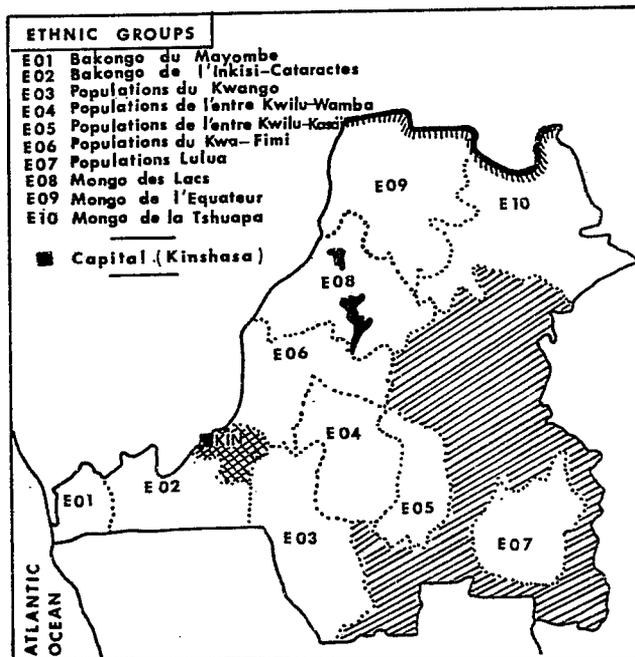
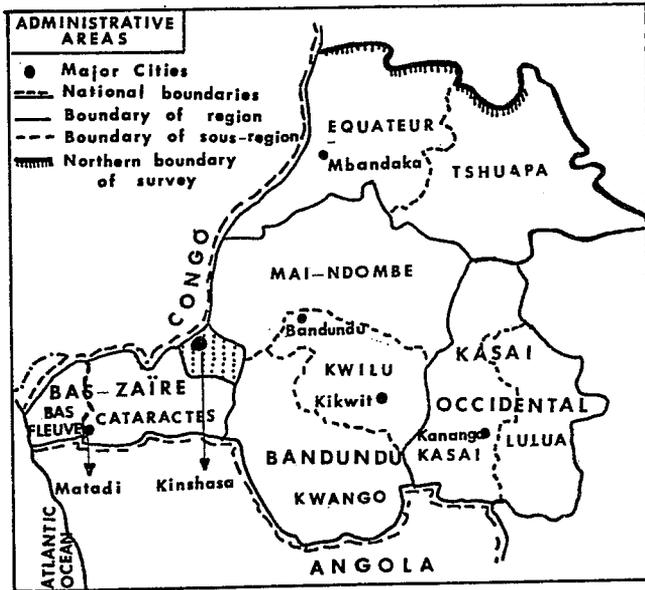
Abstract — Population surveys done during the period 1975-77 in the Western part of Zaire, in rural milieu as well as in urban milieu, have allowed us to have a relatively exact idea of the present level of fertility in this country. The comparison of the results of the surveys with those of the survey of 1955-57 has furthermore shown that during the last twenty years, sterility has largely decreased in the ethnic groups which, till then, were affected, thus reducing significantly the gaps in fertility among cultural groups. Stress has also been laid on the combined role of schooling (of the woman) and of urbanization in the differentiation of the procreative behaviours of the populations of Zaire.

Les récentes études sur les niveaux et tendances de la fécondité ont mis en évidence quelques caractéristiques essentielles de la fécondité des populations zairoises de l'ouest, à savoir: une natalité dans l'ensemble élevée mais assez différente selon les sous-régions, une réduction des écarts de fécondité entre régions du fait principalement de la baisse sans précédent de la stérilité dans les zones jusqu'alors fort touchées, une nette supériorité de la fécondité en milieu urbain sur celle enregistrée dans les zones rurales, la prédominance de l'influence de l'instruction du mari plutôt que celle de l'épouse sur la descendance, etc...¹ Le découpage de la population zairoise de l'ouest en groupes ethno-culturels confirme les principales conclusions des récentes études tout en jetant une lumière supplémentaire sur les variations de la fécondité².

Cet article se propose de présenter les principaux résultats de nos travaux actuels sur la fécondité des populations zairoises de l'Ouest. Signalons aussi que les données utilisées proviennent, pour le milieu rural, de l'enquête démographique de l'ouest du Zaire (Edoza) et, pour la ville de Kinshasa, de l'enquête démographique et budgétaire des villes de l'Ouest du Zaire. Ces deux enquêtes ont été effectuées parallèlement entre 1975 et 1977³.

Trois parties composent cette étude. La première est un bref aperçu de la fécondité par ethnie dans le secteur rural de l'Ouest du Zaire; dans la seconde nous comparons la fécondité des ethnies à Kinshasa et en milieu rural; dans la troisième partie enfin nous mettons en relation la fécondité et les caractéristiques socio-économiques des conjoints selon leur milieu d'habitat en 1975-76. L'étude comparative de la fécondité porte essentiellement sur les femmes mariées.

MAP OF ZAIRE
EDOZA SURVEY (1975-1977)



0 200 400 km

1. *Bref aperçu de la fécondité en milieu rural.*

La fécondité des populations zairoises à longterm retenu l'attention des observateurs de formations diverses (missionnaires, médecins, administrateurs coloniaux, anthropologues, démographes, etc...) particulièrement avant l'indépendance du pays et ce, à cause de la 'dénatalité' observée dans certaines régions. Il ressort en effet de l'enquête démographique de 1955-57 que si dans l'ensemble la majorité des populations bénéficiait d'une 'fécondité confortable', dans certaines régions la moitié des femmes étaient privées des joies de la maternité⁴. Fécondité et stérilité sont du reste intimement liées.

Contrairement à l'approche géographique classique où l'on classe les sous-régions du Kwilu et du Mai-Ndombe parmi les celles ayant une stérilité relativement élevée⁵, l'approche ethnique permet d'observer des écarts par âge relativement importants entre le niveau d'infécondité des gens du Kwilu-Wamba et du Kwilu-Kasai dans la sous-région du Kwilu d'une part et, entre les gens du Kwa-Fimi et leurs voisins Mongo des Lacs dans le Mai-Ndombe de l'autre (tableau 1). On verra aussi que les gens du Kwilu-Kasai présentent un profil d'infécondité assez proche de celui des populations Lulua plutôt que de leurs voisins du Kwilu qui eux s'apparentent aux gens du Kwango; il en est ainsi aussi du profil de l'infécondité des gens des lacs qui n'a rien à avoir avec celui des peuples matrilineaires du Kwa-Fimi mais bien avec le profil de l'infécondité caractéristique de l'aire culturelle Mongo (graphique 3).

TABLEAU 1. PROPORTIONS (%) DE FEMMES MARIÉES N'AYANT JAMAIS PROCÉRÉ SELON L'ÂGE ET L'APPARTENANCE ETHNIQUE, EN 1975-76

Appartenance Ethnique	Groupe d'âge					Effectif Total des mariées
	15-24	25-34	35-44	45-59	15 ans et +	
Bakongo du Mayombe	14,4	2,2	4,0	7,9	6,8	1543
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	15,7	1,9	1,4	2,3	3,9	2836
Peuples du Kwango	20,2	2,2	0,8	1,5	5,3	2709
Peuples du Kwilu-Wamba	17,1	3,5	3,0	4,3	5,9	2477
Peuples du Kwilu-Kasaï	18,4	4,7	7,0	11,9	9,7	2846
Peuples du Kwa-Fimi	17,6	1,1	2,2	4,1	6,8	1600
Peuples Lulua	20,0	3,2	4,9	10,3	9,6	4460
Mongo des Lacs	13,9	3,6	7,3	22,4	13,7	2056
Mongo Nkundo-Bokote	26,3	9,8	18,3	43,1	29,4	2727
Mongo de la Tshuapa	28,1	12,7	20,3	38,3	28,5	2558
- Moyenne (%)	19,5	4,6	7,0	14,8	12,1	25812
- Coefficient de variation(%)	23,4	80,2	94,7	98,0	74,1	

La variabilité de l'infécondité selon l'ethnie s'observe également lorsqu'on considère le statut matrimonial de la femme. Ainsi par exemple pour les femmes mariées de 35-44 ans, le nombre

d'entre elles qui n'ont jamais procréé, pour 100 femmes au total, varie de 1 à 20 entre situations extrêmes; gens du Kwango et Mongo de la Tshuapa respectivement. Signalons toutefois que la stérilité a partout baissé au cours des vingt dernières années mais d'autant plus rapidement qu'elle était élevée⁶. Conséquence directe de la différence d'infécondité entre ethnies, la descendance par femme varie considérablement d'un groupe à l'autre. Faisons remarquer que si le nombre d'enfants nés-vivants par femme varie du simple au double entre situations extrêmes à la fin du parcours génésique, ces écarts s'amenuisent considérablement, sans être éliminés, même lorsqu'on compare la fécondité des seules femmes ayant eu au moins un enfant né-vivant. On observe aussi que quel que soit l'âge, les femmes en mariage monogame ont une fécondité plus élevée que les non-remariées; les épouses de polygames occupant une position intermédiaire.

L'évolution des taux de fécondité par âge, tant pour l'ensemble des femmes que pour les épouses de monogames, confirme les observations précédentes et visualise assez bien l'augmentation de la fécondité, du fait de la baisse de la stérilité, dans les ethnies jusqu'alors fort touchées. Il en est ainsi aussi des sommes des naissances réduites centrées sur les années 1971, 1966, 1961 et 1956.

Quant au calendrier de la fécondité, on observe un écart d'un peu plus de 3 ans entre âges moyens extrêmes au premier accouchement parmi les femmes de 45-54 ans. L'accouchement est plus précoce chez les gens du Kwa-Fimi et les Lulua, tardif chez les Mongo de la Tshuapa et de l'Equateur. La prise en compte de l'état matrimonial des femmes ne modifie pas cette hiérarchie. Un écart de même ordre s'observe également entre les âges moyens extrêmes à la dernière maternité mais là, des différences apparaissent tant à l'intérieur d'une même ethnie qu'entre les ethnies lorsqu'on distingue le statut matrimonial des femmes. Nous pouvons aussi montrer que des générations plus anciennes aux plus jeunes, les écarts d'âge moyen à la première maternité s'amenuisent considérablement entre ethnies. De plus de 3 ans pour les femmes âgées de 45-54 ans et effet, l'écart n'est plus qu'à peine supérieur à 1 an pour les femmes monogames de moins de 35 ans. Dans un contexte d'intense stérilité et où la population de femmes infécondes a fortement baissé au cours des dernières années, la différence d'âge à la première maternité entre les anciennes et les nouvelles générations de femmes peut être considérée comme vraisemblable même si cette différence est due, en partie, à la qualité différente des déclarations d'âge des générations en cause. On observe d'ailleurs que la baisse d'âge moyen à la première maternité a été plus rapide, au cours des dernières années, parmi les ethnies connues jusqu'alors pour leur niveau élevé de stérilité. Signalons aussi que la longueur de la période génésique pouvant être 'utilisée' différemment d'une femme à une autre, on n'observe aucune relation linéaire significative entre l'âge moyen à la dernière maternité et la descendance finale pour les femmes de 45-54 ans. Toujours pour ces femmes par contre, il existe bien une corrélation significative entre d'une part l'âge moyen des mères à leur première maternité et la proportion, dans ce groupe d'âge, de celles qui n'ont jamais procréé et, corollairement, entre cet âge moyen et la descendance finale.

L'étude sur l'espacement des naissances montre d'autre part que plus long est l'intervalle entre accouchements successifs moins souvent une femme aura accouché qu'une autre de même âge. Dans l'ensemble en effet, les populations à forte fécondité se caractérisent par des intervalles courts entre accouchements, celles à faible fécondité par des intervalles relativement longs. Les situations extrêmes étant, encore une fois, représentées par les Bakongo de l'Inkisi-Cataractes d'une part et les Mongo de l'autre. Cette étude a aussi permis de mettre en évidence la diversité ethnique en matière de sevrage partiel ou complet⁷. Alors que chez les Mongo l'enfant a environ 16 mois lorsque la mère décide de le sevrer complètement, il a par contre près de deux ans dans le Kwango et le Kwilu. Cette diversité ethnique en matière de sevrage révèle, en partie, celle relative aux interdits sexuels pour raison d'allaitement, comme on peut s'en rendre compte dans la littérature ethno-anthropologique

GRAPHIQUE 1. TAUX (%) DE FÉCONDITÉ (FEMME EN MARIAGE MONOGAME) PAR GROUPE DE GÉNÉRATIONS ET PAR ETHNIE

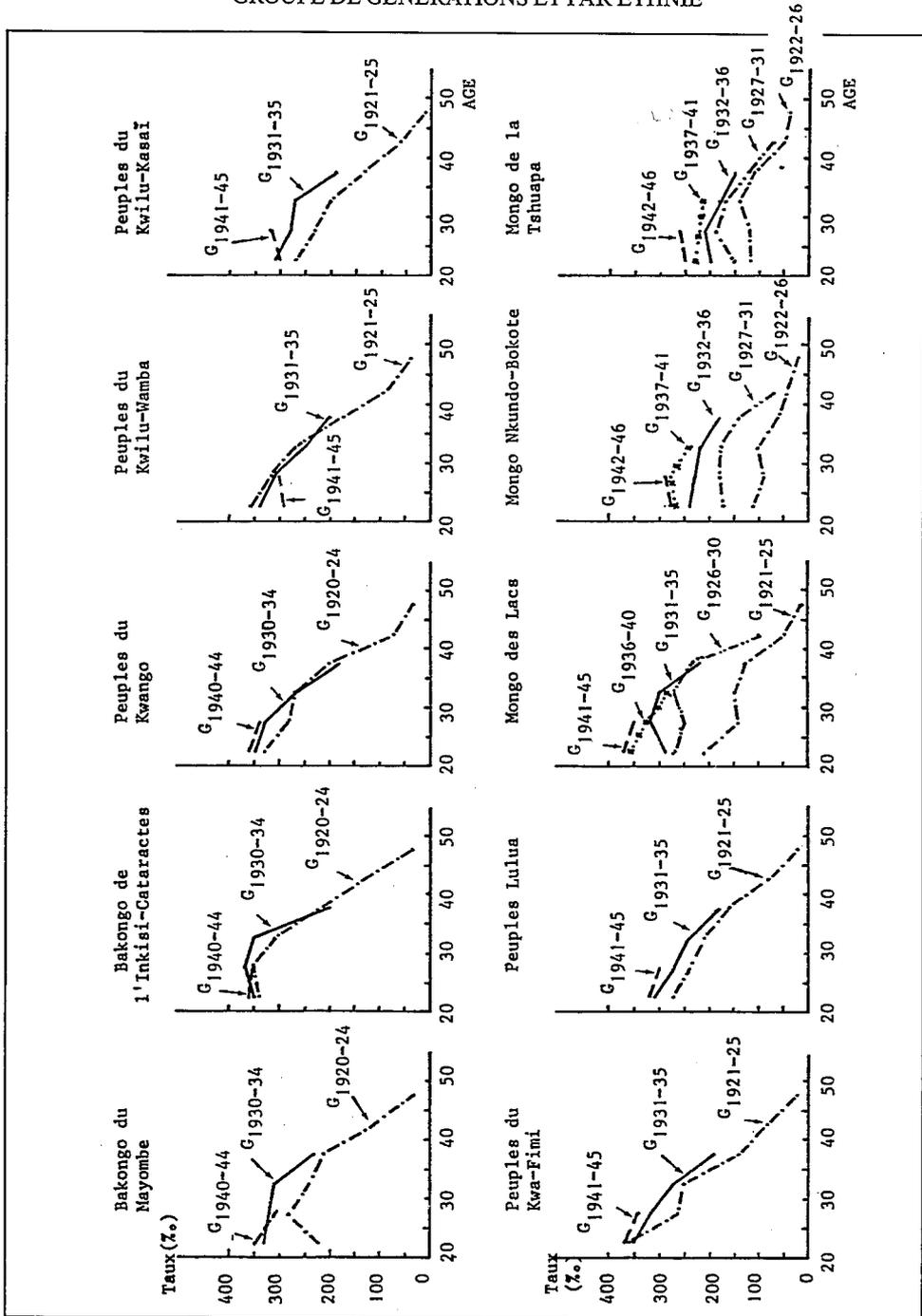


TABLEAU 2. FÉCONDITÉ CUMULÉE DE 15 À 50 ANS (OU SOMME DES NAISSANCES RÉDUITES) VERS 1971, 1966, 1961 ET 1956 SELON LE GROUPE ETHNIQUE EN MILIEU RURAL

GROUPE ETHNIQUE	FÉCONDITÉ GÉNÉRALE					FÉCONDITÉ " LÉGITIME "						
	1971	1966	1961	1956	1971	1966	1961	1956	1971	1966	1961	1956
Bakongo du Mayombe *	7,2	7,3	7,1	6,6	7,7	7,6	7,4	7,0	7,7	7,6	7,4	7,0
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes *	7,2	7,6	7,7	7,4	8,1	8,4	8,4	8,1	8,1	8,4	8,4	8,1
Peuples du Kwango *	6,1	6,5	6,8	6,7	7,0	7,0	7,4	7,3	7,0	7,0	7,4	7,3
Peuples de l'entre Kwilu-Wamba	5,9	5,6	6,0	6,1	7,2	6,4	6,8	6,9	7,2	6,4	6,8	6,9
Peuples de l'entre Kwilu-Kasai	5,9	5,8	5,6	5,9	6,4	6,3	6,4	6,5	6,4	6,3	6,4	6,5
Peuples du Kwa-Fimi	7,0	7,1	6,9	6,9	7,9	8,0	7,4	7,3	7,9	8,0	7,4	7,3
Peuples Lulua	6,0	6,0	5,7	5,7	6,7	6,6	6,4	6,5	6,7	6,6	6,4	6,5
Mongo des Lacs	7,3	7,2	6,8	6,1	7,8	7,7	7,2	6,4	7,8	7,7	7,2	6,4
Mongo Nkundo-Bokote **	6,0	5,3	4,7	4,3	6,6	6,0	5,1	4,7	6,6	6,0	5,1	4,7
Mongo de l'Equateur **	5,7	4,8	4,6	4,3	6,3	5,3	5,1	4,8	6,3	5,3	5,1	4,8
Ensemble Ouest-Rural	6,2	6,2	6,1	5,9	7,1	6,9	6,9	6,6	7,1	6,9	6,9	6,6

Les groupes avec un astérisque correspondent à des fécondités cumulées centrées sur 1970, 1965, 1960 et 1955, avec deux astérisques sur 1972, 1967, 1962 et 1957. Les groupes ont en effet été enquêtés respectivement en 1975 et en 1977 ; tous les autres l'ont été en 1976.

TABLEAU 3. ÂGES MOYENS DES MÈRES À LA PREMIÈRE ET À LA DERNIÈRE MATERNITÉ SELON L'ÉTAT MATRIMONIAL ET L'APPARTENANCE ETHNIQUE POUR LES FEMMES ÂGÉES DE 45-54 ANS

RANG	GROUPE ETHNIQUE	ÉTAT MATRIMONIAL				Ensemble (*)
		Monogame	Polygame	Divorcée	Veuve	
Première maternité	Bakongo du Mayombe	20,8	20,4	21,4	20,0	20,7
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	19,3	19,3	19,4	18,9	19,2
	Peuples de Kwango	19,4	19,4	19,3	19,6	19,5
	Peuples du Kwilu-Wamba	18,9	18,9	20,5	18,9	18,9
	Peuples du Kwilu-Kasaï	19,6	19,4	19,8	19,0	19,4
	Peuples du Kwa-Fimi	18,9	18,7	19,6	17,9	18,7
	Peuples Lulua	19,0	18,8	18,5	18,2	18,7
	Mongo des Lacs	19,1	19,5	19,7	19,5	19,3
	Mongo Nkundo-Bokote	21,8	22,3	22,4	22,6	22,1
	Mongo de la Tshuapa	21,9	21,5	21,8	19,7	21,7
Dernière maternité	Bakongo du Mayombe	38,0	35,9	33,6	36,6	37,6
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	38,1	37,0	34,3	35,4	37,4
	Peuples du Kwango	35,8	35,5	34,0	32,3	34,9
	Peuples du Kwilu-Wamba	36,6	35,7	33,3	32,9	35,2
	Peuples du Kwilu-Kasaï	35,1	34,6	33,4	31,6	34,1
	Peuples du Kwa-Fimi	37,2	35,7	35,9	32,6	35,9
	Peuples Lulua	36,0	35,3	30,5	31,9	34,5
	Mongo des Lacs	36,5	36,4	34,2	31,4	36,2
	Mongo Nkundo-Bokote	36,0	36,5	34,3	32,5	35,7
	Mongo de la Tshuapa	36,4	35,7	32,1	30,7	35,5

(*) Y compris les célibataires

selon laquelle si les populations Bakongo et apparentées du Sud du Bandundu préconisent de s'abstenir de tous rapports sexuels pendant la période de lactation, chez les Mongo et apparentés de la Cuvette centrale les interdits sexuels peuvent être levés par une cérémonie appropriée peu de temps après l'accouchement. Signalons enfin qu'on observe peu de différenciation entre ethnies quant aux causes, fréquemment citées, poussant les mères soit à donner à l'enfant autre chose que le lait maternel, soit arrêter complètement l'allaitement⁸.

En définitive donc la baisse de la stérilité observée au cours des vingt dernières années dans la partie

TABLEAU 4. INTERVALLE MOYEN (EN MOIS) ENTRE ACCOUCHEMENTS SUCCESSIFS, ÂGE (EN MOIS) DE DÉBUT DU SEVRAGE ET D'ARRÊT DE L'ALLAITEMENT CHEZ LES FEMMES DE DIVERSES ETHNIES

Appartenance ethnique	Intervalle moyen entre accouchements	Age de début du sevrage	Age d'arrêt de l'allaitement
Bakongo du Mayombe	32,5	6,6	20,6
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	30,7	5,3	18,7
Peuples du Kwango	32,1	4,2	23,6
Peuples du Kwilu-Wamba	32,3	4,1	22,9
Peuples du Kwilu-Kasaï	32,9	5,0	24,6
Peuples du Kwa-Fimi	33,4	4,9	24,3
Peuples Lulua	31,2	5,4	21,5
Mongo des Lacs	31,9	5,5	20,3
Mongo Nkundo-Bokote	33,4	6,1	17,8
Mongo de la Tshuapa	33,1	8,1	15,5
Ensemble	31,9	5,5	21,0

rurale de l'ouest du Zaïre s'est traduite, non seulement par une modification de l'intensité de la fécondité particulièrement dans les ethnies jusque récemment fort stériles, mais aussi par un changement du calendrier dans ces mêmes ethnies. Conséquence directe de cette évolution, les écarts de fécondité entre les divers groupes ethniques de l'ouest du Zaïre s'amenuisent considérablement sans qu'ils soient pourtant éliminés. Si donc la maternité est en honneur parmi les populations zairoises, certains comportements — eux-mêmes liés à certaines croyances, attitudes ou situations — font qu'une diversité plus ou moins importante existe entre ethnies quant à l'intensité et le calendrier de la vie génésique.

Après ce rapide survol des niveaux, tendances et calendrier de la fécondité des ethnies dans leur milieu d'origine, venons-en à la comparaison de quelques indices synthétiques par ethnie, en matière de fécondité entre le secteur rural de l'ouest du Zaïre et la ville de Kinshasa.

2. Comparaison de la fécondité à Kinshasa et en milieu rural.

Toutes les études déjà citées sur la fécondité des populations du Zaïre ont révélé que la fécondité dans les agglomérations urbaines est nettement supérieure à celle enregistrée dans les zones rurales, tel que le montre d'ailleurs le tableau 5 qui compare divers indices synthétiques en matière de fécondité entre le secteur rural de l'ouest du Zaïre et la ville de Kinshasa en 1975-76.

Selon ce tableau, même si la population de la ville de Kinshasa avait la même structure par âge que le secteur rural de l'ouest du Zaïre, le taux de natalité à Kinshasa serait toujours supérieur de 19 per cent à celui du milieu rural. Tous les autres indices synthétiques traduisent cette supériorité de la fécondité urbaine. Comme l'ont montré aussi les études déjà citées, la nette supériorité de la fécondité

urbaine, par rapport à, celle du milieu rural, est due, pour une bonne part, à la baisse spectaculaire de la stérilité en ville. En effet, pour 100 femmes mariées infécondes à 45-54 ans dans le milieu rural, il n'y en a que 16 femmes seulement à Kinshasa.

S'il est donc indéniable que dans l'ensemble la fécondité du milieu urbain demeure supérieure à celle du milieu rural, signalons qu'il n'en est pas toujours ainsi, selon l'âge, dans les divers groupes ethniques (tableau 6 et graphique 2). Nous y reviendrons. Le tableau 6 permet aussi de constater que dans la ville de Kinshasa et quel que soit l'âge, les différences de fécondité entre ethnies restent statistiquement très significatives mais que les écarts entre groupes culturels se sont considérablement réduits (voir les valeurs de F, tableau 6). Ainsi alors qu'en milieu rural la différence entre le nombre moyen d'enfants par femme mariée à la fin du parcours génésique est de plus de 4 nés-vivants entre ethnies extrêmes, elle n'est plus que de 2 enfants à Kinshasa; Les situations extrêmes étant toujours celles des Bakongo de l'Inkisi-Cataractes d'une part, et celle des sous-groupes Mongo de l'Equateur et de la Tshuapa de l'autre. Cette importante réduction des différences de fécondité entre ethnies dans la ville de Kinshasa est due, nous l'avons vu, à l'infécondité relativement faible, en milieu urbain, des femmes âgées même parmi les ethnies traditionnellement connues pour leur niveau exceptionnel de stérilité; à savoir les Mongo. Signalons aussi que la baisse de la stérilité s'observe chez les femmes de toutes les catégories matrimoniales bien que parmi les mariées, celles actuellement en mariage polygame se caractérisent, tant en rural qu'en urbain, par un niveau d'infécondité plus élevé que les épouses de monogames. Le graphique 3 visualise assez bien l'évolution, selon l'âge et l'ethnie, des proportions des femmes infécondes en milieu rural et à Kinshasa.

Le rôle de la baisse de la stérilité dans la réduction des écarts de fécondité entre ethnies à Kinshasa apparaît aussi clairement sur le graphique 2 qui compare les descendance moyennes par femme selon l'âge et le milieu d'habitat dans les divers groupes.

Ce graphique montre en effet qu'aux âges élevés, disons 35 ans et plus, le relèvement de la courbe de fécondité à Kinshasa est d'autant plus important que l'infécondité était forte en milieu rural (du moins si on se réfère aux courbes relativement basses du rural); il n'en reste pas moins cependant que les écarts de fécondité entre ethnies demeurent très significatifs (tableau 6) bien qu'ils soient considérablement réduits. Tous les autres indices synthétiques en matière de fécondité (taux de natalité, taux global de fécondité générale, somme des naissances réduites, descendance finales observées, etc...) traduisent non seulement la supériorité de la fécondité urbaine sur celle du rural mais aussi la réduction des écarts des comportements procréateurs des diverses ethnies dans la ville de Kinshasa (tableau 7).

Ayant constaté, déjà en 1955-57, l'avance de la fécondité urbaine sur celle du milieu rural, A. Romaniuk écrit: 'la supériorité de la fécondité urbaine est probablement due aux causes suivantes:

- En premier lieu, la population urbaine — dont la toute grande partie est d'origine rurale et de ce fait a sans doute conservé sa mentalité nataliste traditionnelle — bénéficie actuellement de conditions sociales et sanitaires plus favorables que celles qui existent à la campagne. Notons en particulier la généralisation des consultations prénatales et des accouchements dans les maternités ainsi que l'intensification de la lutte contre les maladies vénériennes, autrefois très répandues dans les villes.
- Ensuite, tout porte à croire que l'amélioration des conditions matérielles de vie dans les centres (construction massive de logement, allocations familiales) ont non seulement encouragé directement la fécondité des ménages déjà installés dans les centres, mais ont influencé la 'qualité démographique' des immigrants, en incitant par exemple les ménages prolifiques à venir en ville' ⁹.

TABLEAU 5. COMPARAISON DE DIVERS INDICES SYNTHÉTIQUES EN MATIÈRE DE FÉCONDITÉ PAR MILIEU D'HABITAT EN 1975-76

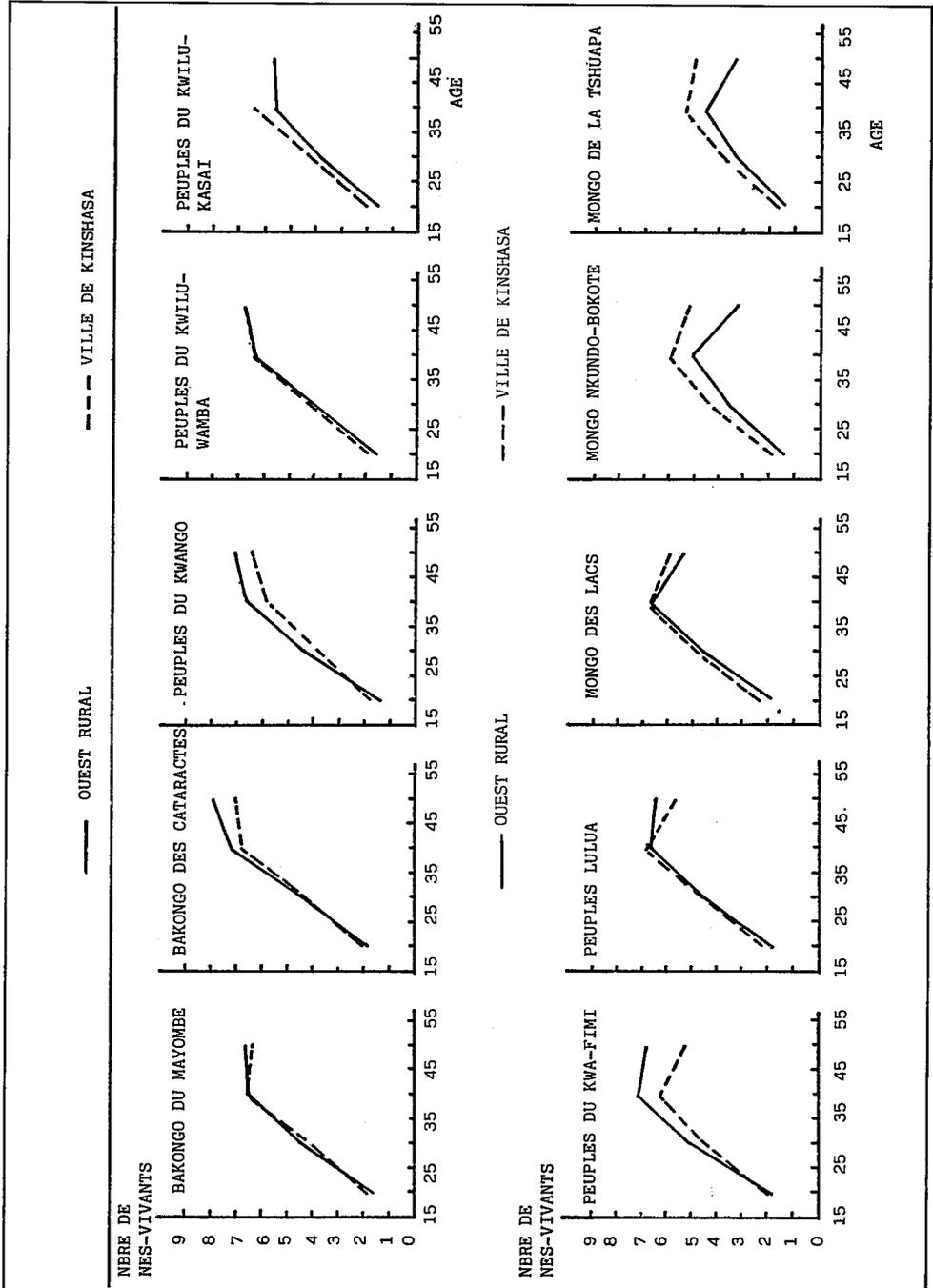
Indices Synthétiques	Milieu d'habitat		Rapport $\frac{(i)}{(ii)}$
	Kinshasa (i)	Ouest Rural (ii)	
Taux de natalité (‰)			
Brut	48,9	42,3	1,16
Comparatif	50,3	42,3	1,19
2. Taux global de fécondité générale (‰)	250	206	1,21
3. Fécondité Cumulée totale (ou Somme des naissances réduites)			
Toutes femmes	7,5	6,2	1,21
Femmes en mariage monogame	8,3	7,1	1,17
4. Nombre moyen d'enfants nés-vivants déclarés			
Toutes femmes			
. 25-34 ans	3,9	4,0	0,98
. 45-54 ans	6,1	5,5	1,11
Femmes mariées			
. 25-34 ans	4,1	4,2	0,98
. 45-54 ans	6,5	5,7	1,14
5. Proportions de femmes n'ayant jamais procréé (%)			
Toutes femmes			
. 25-34 ans	4,0	5,6	0,71
. 45-54 ans	4,0	14,3	0,28
Femmes mariées			
. 25-34 ans	1,3	4,2	0,31
. 45-54 ans	2,4	14,8	0,16
6. Age moyen des mères à l'accouchement (Femmes mariées)			
Première maternité			
. 25-34 ans	19,0	19,0	1,00
. 45-54 ans	22,4	19,8	1,13
Dernière maternité			
. 45-54 ans	38,1	36,4	1,05

TABLEAU 6. NOMBRE MOYEN D'ENFANTS NÉS-VIVANTS PAR FEMME MARIÉE SELON L'ÂGE, L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET LE MILIEU D'HABITAT EN 1975-76. — TEST(F) DE COMPARAISON DES MOYENNES. (*)

	APPARTENANCE ETHNIQUE	RURAL		KINSHASA		KINSHASA rural
		\bar{x}	Test F	\bar{x}	Test F	
15-24 ANS	Bakongo du Mayombe	1,66		1,75		1,05
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	1,72		1,78		1,03
	Peuples du Kwango	1,45	$\bar{x} = 1,58$	1,70	$\bar{x} = 1,80$	1,17
	Peuples du Kwilu-Wamba	1,54		1,72		1,12
	Peuples du Kwilu-Kasaï	1,50		1,92		1,28
	Peuples du Kwa-Fimi	1,72	F = 7,54	1,83	F = 6,42	1,06
	Peuples Lulua	1,68		2,14		1,27
	Mongo des Lacs	1,76	SIG. < 1 %.	2,11		1,20
	Mongo Nkundo-Bokote	1,35		1,82	SIG. < 1 %.	1,35
	Mongo de la Tshuapa	1,33		1,41		1,06
	Ensemble	1,58		1,80		1,14
25-34 ANS	Bakongo du Mayombe	4,33		4,05		0,94
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	4,48		4,16		0,93
	Peuples du Kwango	4,41		3,82		0,87
	Peuples du Kwilu-Wamba	3,94	$\bar{x} = 4,21$	4,05	$\bar{x} = 4,13$	1,03
	Peuples du Kwilu-Kasaï	3,83		4,20		1,10
	Peuples du Kwa-Fimi	4,88		4,43		0,91
	Peuples Lulua	4,57	F = 32,82	4,43	F = 7,40	0,97
	Mongo des Lacs	4,64		4,75		1,02
	Mongo Nkundo-Bokote	3,59		4,20		1,17
	Mongo de la Tshuapa	3,35	SIG. < 1 %.	3,71	SIG. < 1 %.	1,11
	Ensemble	4,21		4,13		0,98
35-44 ANS	Bakongo du Mayombe	6,43		6,58		1,02
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	7,14		6,65		0,93
	Peuples du Kwango	6,57		5,79		0,88
	Peuples du Kwilu-Wamba	6,44	$\bar{x} = 6,15$	6,38	$\bar{x} = 6,39$	0,99
	Peuples du Kwilu-Kasaï	5,54		6,29		1,14
	Peuples du Kwa-Fimi	7,08		6,04		0,85
	Peuples Lulua	6,51	F = 54,67	6,69	F = 7,74	1,03
	Mongo des Lacs	6,49		6,48		1,00
	Mongo Nkundo-Bokote	4,92		5,77		1,17
	Mongo de la Tshuapa	4,48	SIG. < 1%.	5,25	SIG. < 1%.	1,17
	Ensemble	6,15		6,39		1,04
45-54 ANS	Bakongo du Mayombe	6,46		6,17		0,96
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	7,72		7,04		0,91
	Peuples du Kwango	6,86	$\bar{x} = 5,69$	6,30	$\bar{x} = 6,52$	0,92
	Peuples du Kwilu-Wamba	6,80		6,82		1,00
	Peuples du Kwilu-Kasaï	5,60		-		-
	Peuples du Kwa-Fimi	6,81	F = 102,02	5,24	F = 8,83	0,77
	Peuples Lulua	6,28		5,50		0,88
	Mongo des Lacs	5,29		5,67		1,07
	Mongo Nkundo-Bokote	3,05	SIG. < 1%.	5,23	SIG. < 1%.	1,71
	Mongo de la Tshuapa	3,32		5,00		1,51
	Ensemble	5,69		6,52		1,15

* La statistique F est le rapport entre la variance "inter-groupe" et la variance "intra-groupe".

GRAPHIQUE 2. NOMBRE MOYEN D'ENFANTS NÉS-VIVANTS PAR FEMME MARIÉE SELON L'ÂGE, L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET LE MILIEU D'HABITAT EN 1975-76



GRAPHIQUE 3. PROPORTIONS (%) DE FEMMES (TOUTES CATÉGORIES MATRIMONIALES COMPRISES) N'AYANT EU AUCUN ENFANT NÉ-VIVANTS SELON L'ÂGE, L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET LE MILIEU D'HABITAT EN 1975-76

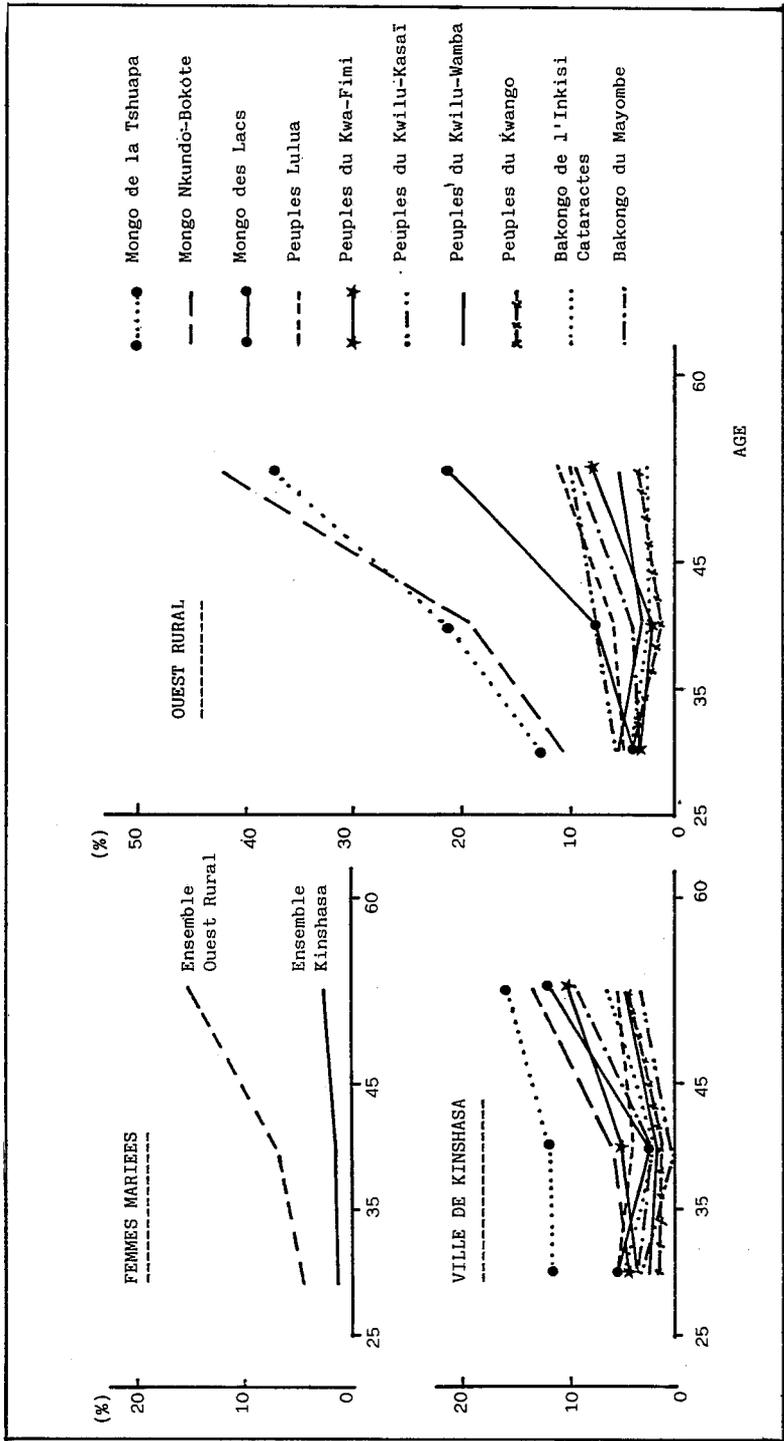
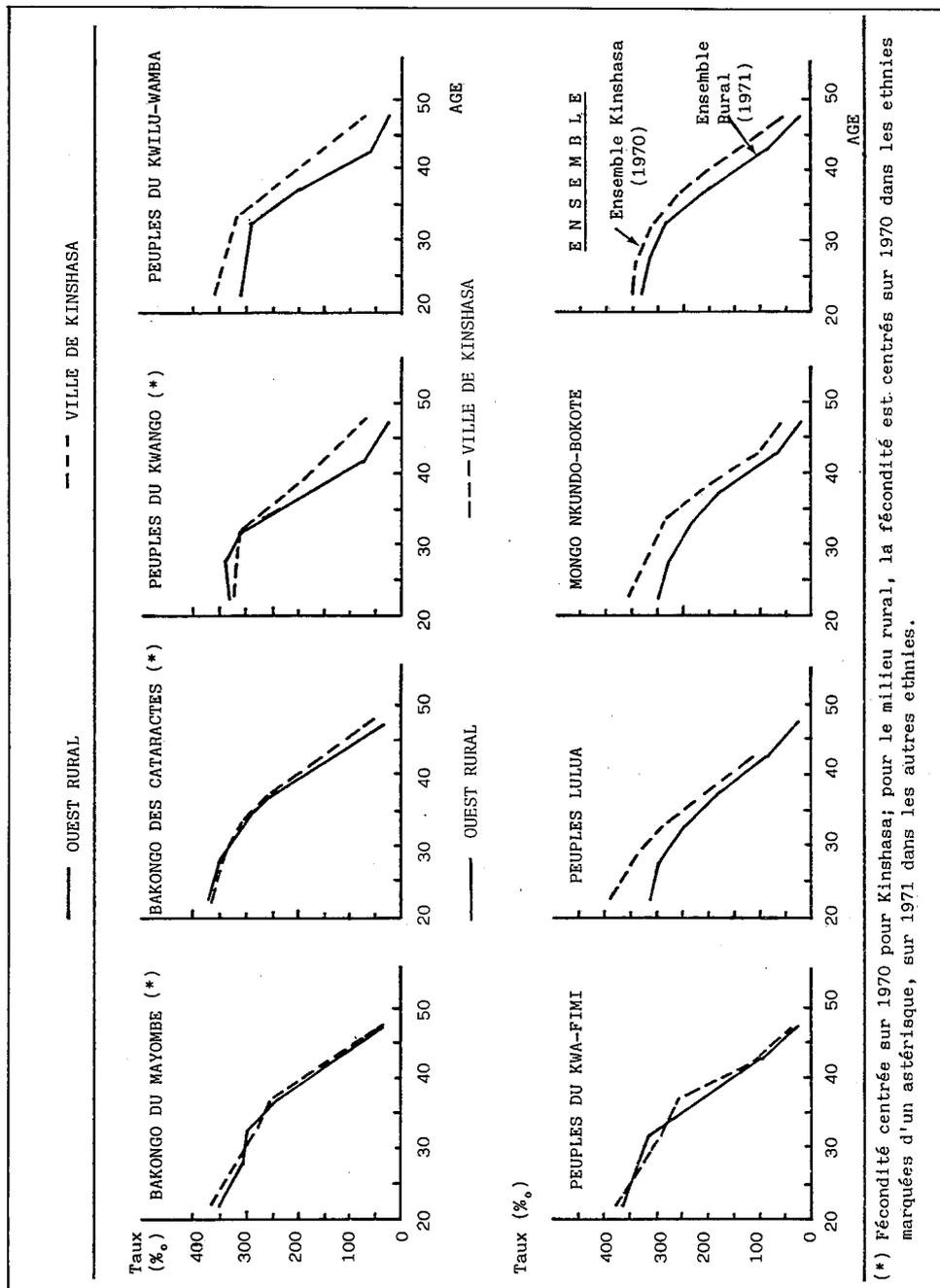


TABLEAU 7. COMPARAISON DE DIVERS INDICES SYNTHÉTIQUES EN MATIÈRE DE
FÉCONDITÉ SELON L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET LE MILIEU D'HABITAT EN
1975-76.

APPARTENANCE ETHNIQUE	TAUX DE NATALITÉ (%)				TAUX GLOBAL DE FEC. GÉNÉRAL				FÉCONDITÉ CUMULÉE TOTALE					
	Brut		Comparatif		Kinshasa		Rural		Toutes Femmes		Kinshasa		Rural	
	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural
Bakongo du Mayombe	45,9	43,4	48,0	48,6	246	232	7,2	7,2	8,1	7,2	8,1	7,7	7,7	
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	46,6	43,2	50,1	47,9	250	228	7,6	7,2	8,4	7,2	8,4	8,1	8,1	
Peuples du Kwango	43,1	43,3	50,1	40,5	257	196	7,5	6,1	7,9	6,1	7,9	7,0	7,0	
Peuples du Kwilu-Wamba	48,6	45,5	52,4	40,4	271	198	7,9	5,9	8,5	5,9	8,5	7,2	7,2	
Peuples du Kwilu-Kasai	-	42,2	-	40,1	-	194	-	5,9	-	5,9	-	6,4	6,4	
Peuples du Kwa-Fimi	48,8	49,1	51,0	48,0	263	240	7,5	7,0	8,2	7,0	8,2	7,9	7,9	
Peuples Lulua	49,2	37,9	49,4	41,8	259	200	7,1	6,0	8,1	6,0	8,1	6,7	6,7	
Mongo des Lacs	46,2	45,5	49,3	50,5	256	246	7,2	7,3	8,1	7,2	8,1	7,8	7,8	
Mongo Nkundo-Bokote	49,3	34,3	47,7	41,8	243	195	6,9	6,0	7,9	6,0	7,9	6,6	6,6	
Mongo de la Tshuapa	-	35,9	-	39,9	-	190	-	5,7	-	5,7	-	6,3	6,3	
Ensemble	48,9	42,3	50,3	42,3	256	206	7,5	6,2	8,3	6,2	8,3	7,1	7,1	
	NOMBRE MOYEN DE NES-VIVANTS				% Femmes mariées infécondes à				AGE MOYEN DES MÈRES A L'ACCOUCHEMENT					
	Femmes mariées 25-34		Femmes mariées 45-54		25-34		45-54		Première maternité (45-54)		Dernière maternité (45-54)			
	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa	Rural
Bakongo du Mayombe	4,1	4,3	6,2	6,5	0,3	2,0	21,5	20,9	38,9	37,7	38,9	37,7	37,7	
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	4,2	4,5	7,0	7,7	1,5	1,9	21,5	19,3	38,3	37,8	38,3	37,8	37,8	
Peuples du Kwango	3,8	4,4	6,3	6,9	1,2	2,2	23,1	19,6	38,4	35,7	38,4	35,7	35,7	
Peuples du Kwilu-Wamba	4,1	3,9	6,8	6,8	0,8	3,5	22,7	18,8	39,1	36,4	39,1	36,4	36,4	
Peuples du Kwilu-Kasai	4,2	3,8	-	5,6	1,2	4,7	-	19,6	-	34,8	-	34,8	34,8	
Peuples du Kwa-Fimi	4,4	4,9	5,2	6,8	1,0	1,1	22,1	19,0	35,9	36,8	35,9	36,8	36,8	
Peuples Lulua	4,4	4,6	5,5	6,3	2,5	3,2	-	19,0	38,4	35,8	38,4	35,8	35,8	
Mongo des Lacs	4,8	4,6	5,7	5,3	-	3,6	-	19,3	36,3	36,5	36,3	36,5	36,5	
Mongo Nkundo-Bokote	4,2	3,6	5,2	3,1	1,7	10,0	21,6	22,2	34,9	36,2	34,9	36,2	36,2	
Mongo de la Tshuapa	3,7	3,4	-	3,3	-	12,8	-	22,2	-	36,3	-	36,3	36,3	
Ensemble	4,1	4,2	6,5	5,7	1,3	4,2	22,4	19,8	38,1	36,4	38,1	36,4	36,4	

GRAPHIQUE 4. TAUX (%) DE FÉCONDITÉ 'LÉGITIME' PAR ÂGE DU MOMENT (FEMMES EN MARIAGE MONOGAME) SELON L'APPARTENANCE ETHNIQUE ET LE MILIEU D'HABITAT EN 1975-76



(*) Fécondité centrée sur 1970 pour Kinshasa; pour le milieu rural, la fécondité est centrée sur 1970 dans les ethnies marquées d'un astérisque, sur 1971 dans les autres ethnies.

Ces hypothèses supposent d'une part que les femmes urbanisées reproduisent au moins leurs comportements ruraux en matière de fécondité — quand elles ne les améliorent pas par suite des conditions sanitaires et sociales plus favorables qu'en rural — mais que d'autre part, du fait de la migration sélective des couples prolifiques, les femmes très anciennement installées en ville auront, à âge égal, une fécondité plus élevée que celles récemment urbanisées.

L'hypothèse de la migration sélective des couples prolifiques peut trouver sa justification non seulement dans le contexte politico-administratif du pays avant l'accession à sa souveraineté nationale, mais aussi dans le contexte socio-culturel des populations en présence. En effet, jusque vers 1955, le pouvoir colonial mit en place un certain nombre d'obstacles visant à contrecarrer l'exode vers les centres urbains. Il était par exemple exigé de tout individu qui abandonnait son village, pour aller résider dans un centre urbain, d'être en possession d'un passeport de mutation qui n'était délivré à l'intéressé qu'après un examen médical et sur présentation d'une promesse formelle d'engagement délivrée par les recruteurs de main — d'oeuvre. Quant aux femmes, elles ne pouvaient sortir de leur milieu coutumier sans la permission de leurs époux; il en était ainsi aussi des enfants mineurs (moins de 18 ans). Le déséquilibre des sexes et la dégradation des moeurs dans les centres urbains poussèrent par suite le pouvoir colonial à prendre des initiatives visant à diminuer, dans les villes, le nombre des hommes célibataires et de ceux qui n'étaient pas accompagnés de leur famille. D'autre part, il est permis de penser que sur le plan strictement socio-culturel, seules les femmes ayant fait preuve de leur fécondité en milieu rural étaient autorisées, par leurs belles-familles, à suivre les époux installés dans les centres urbains. Il est en effet fort probable que compte tenu de la mentalité nataliste traditionnelle des populations zairoises, l'épouse inféconde avait peu de chance d'obtenir le consentement de sa belle-famille pour suivre le mari installé en ville. Bien que les données disponibles ne permettent pas de prendre en considération l'histoire matrimoniale des urbanisées, on peut considérer que l'hypothèse selon laquelle ne venaient en ville que les couples en moyenne plus prolifiques ne manque pas de vraisemblance; tout porte d'ailleurs à croire que tant le contexte politico-administratif que le contexte socio-culturel ont contribué à cette migration sélective des couples prolifiques.

L'examen de la descendance moyenne par femme mariée selon l'âge, l'appartenance ethnique et l'ancienneté dans le milieu urbain — élément rarement étudié — tout en confirmant en partie les observations d'A. Romaniuk (en l'occurrence l'hypothèse de la migration sélective), montre néanmoins que la liaison fécondité-urbanisation diffère selon la situation propre de chaque ethnie.

En effet, lorsqu'on considère les groupes culturels traditionnellement moins prolifiques, on constate que le schéma d'évolution de la fécondité décrit par A. Romaniuk en fonction de l'urbanisation s'applique parfaitement. On observe par exemple que chez les Mongo Nkundo-Bokote (le sous-groupe mongo le mieux représenté à Kinshasa et très infécond en moyenne), quel que soit l'âge de la femme, le nombre moyen d'enfants nés-vivants est plus élevé chez les urbanisées — quelle que soit leur ancienneté à Kinshasa — que chez les femmes restées en milieu rural. On observe aussi que ces dernières ont une fécondité inférieure à celle des femmes nées à Kinshasa. En revanche, dans les groupes culturels les plus prolifiques, s'il est évident que les femmes anciennement installées à Kinshasa ont une fécondité plus élevée que celle des nouvelles urbanisées, la supériorité de la fécondité de l'ensemble des femmes urbaines sur celle du milieu rural n'apparaît cependant pas clairement à tout âge. Ainsi, chez les Bakongo de l'Inkisi-Cataractes par exemple (groupe très fécond), le nombre moyen d'enfants nés-vivants par femme au-delà de 30 ans est supérieur en milieu rural qu'à Kinshasa. Le graphique 5, qui compare les situations extrêmes entre ethnies en matière de fécondité, montre d'ailleurs que dans l'ethnie la plus prolifique la courbe de parité en rural est proche de celle des femmes arrivées très anciennement à Kinshasa. Dans cette ethnie donc ce sont les femmes rurales et les anciennes urbanisées qui ont la fécondité la plus élevée, la plus faible tant celle des femmes récemment arrivées à Kinshasa¹⁰. Quant aux véritables urbaines, c'est-à-dire

celles nées dans la capitale, leur fécondité est non seulement inférieure à celle du milieu rural mais aussi à celle de l'ensemble du groupe à Kinshasa. Ce phénomène s'observe praiquement dans tous les autres groupes culturels relativement prolifiques. Il est donc possible que la sous-fécondité des femmes réellement urbaines par rapport à celle de l'ensemble des femmes tant rurales qu'urbanisées soit l'indice d'une modification lente mais progressive des mentalités en matière de procréation au Zaïre.

D'autre part, s'il est indéniable que pour les ethnies traditionnellement moins prolifiques la sur-fécondité des urbanisées (quelle que soit leur ancienneté en ville), par rapport à celle des femmes rurales, doit notamment être attribuée à une stérilité pathologique et une mortalité intra-utérine plus faibles à Kinshasa grâce à une meilleure protection sanitaire, les choses ne vont pas aussi simplement dans les ethnies les plus prolifiques où l'on observe par exemple une descendance moyenne par femme mariée légèrement plus élevée en rural qu'à Kinshasa. Il semble qu'il soit permis de supposer que dans les ethnies où la crainte du suicide collectif du fait de la dénatalité — n'existe pas, les urbanisées adoptent plus facilement des attitudes tendant à contrôler leur fécondité alors que dans les ethnies encore fort touchées par la stérilité, les urbanisées essaient au contraire de profiter au maximum de l'infrastructure urbaine pour améliorer leur fécondité. L'examen d'un indice tel le taux de fécondité du moment par âge de la femme à l'accouchement permet de soutenir ces considérations.

En effet, lorsqu'on examine le graphique 6 qui compare les taux de fécondité du moment des femmes en mariage monogame dans deux ethnies extrêmes en matière de fécondité, on constate que la fécondité n'a cessé d'augmenter entre 1950 et 1970 chez les Mongo Nkundo-Bokote tant en ville qu'en milieu rural alors que chez les Bakongo de l'Inkisi-Cataractes, après un relèvement de la fécondité jusqu'à 1960, on observerait, à partir de cette date, une légère tendance à la baisse dans la Ville de Kinshasa, du moins si on se réfère au fait que la courbe des taux de fécondité centrée sur 1970 est, quel que soit l'âge, plus basse que celle centrée sur 60, contrairement à ce qui se passe chez les Nkundo-Bokote. S'agit-il ou non d'une véritable amorce de baisse de la fécondité dans cette ethnie?

Si l'on peut déplorer ici l'absence d'une série chronologique d'indices synthétiques de fécondité pour bien mettre en évidence cette évolution des comportements procréateurs selon les ethnies, la tendance à la baisse de la fécondité dans les ethnies traditionnellement prolifiques — si elle se confirme — peut être tenue pour inéluctable et, il est permis alors de croire, que les ethnies actuellement encore fort infécondes suivront le même schéma d'évolution que celui qui se dessine chez les Bakongo de l'Inkisi-Cataractes. Signalons d'ailleurs que lorsque nous regardons autour de nous, nous constatons que parmi les couples Bakongo par exemple les générations actuelles ne reproduisent plus du tout les dimensions des familles, souvent fort élevées, dont elles sont issues. Des études intensives doivent donc être mises sur pied afin de survivre les tendances d'évolution de la fécondité parmi les populations zairoises.

3. Fécondité et caractéristiques socio-économiques des conjoints selon le milieu d'habitat.

Avant de terminer, examinons, très brièvement, l'importance d'un certain nombre de variables, prises isolément, dans la différenciation des comportements procréateurs des femmes mariées monogames de 25-34 ans d'une part et de 45-54 ans de l'autre selon leur milieu d'habitat en 1975-76.

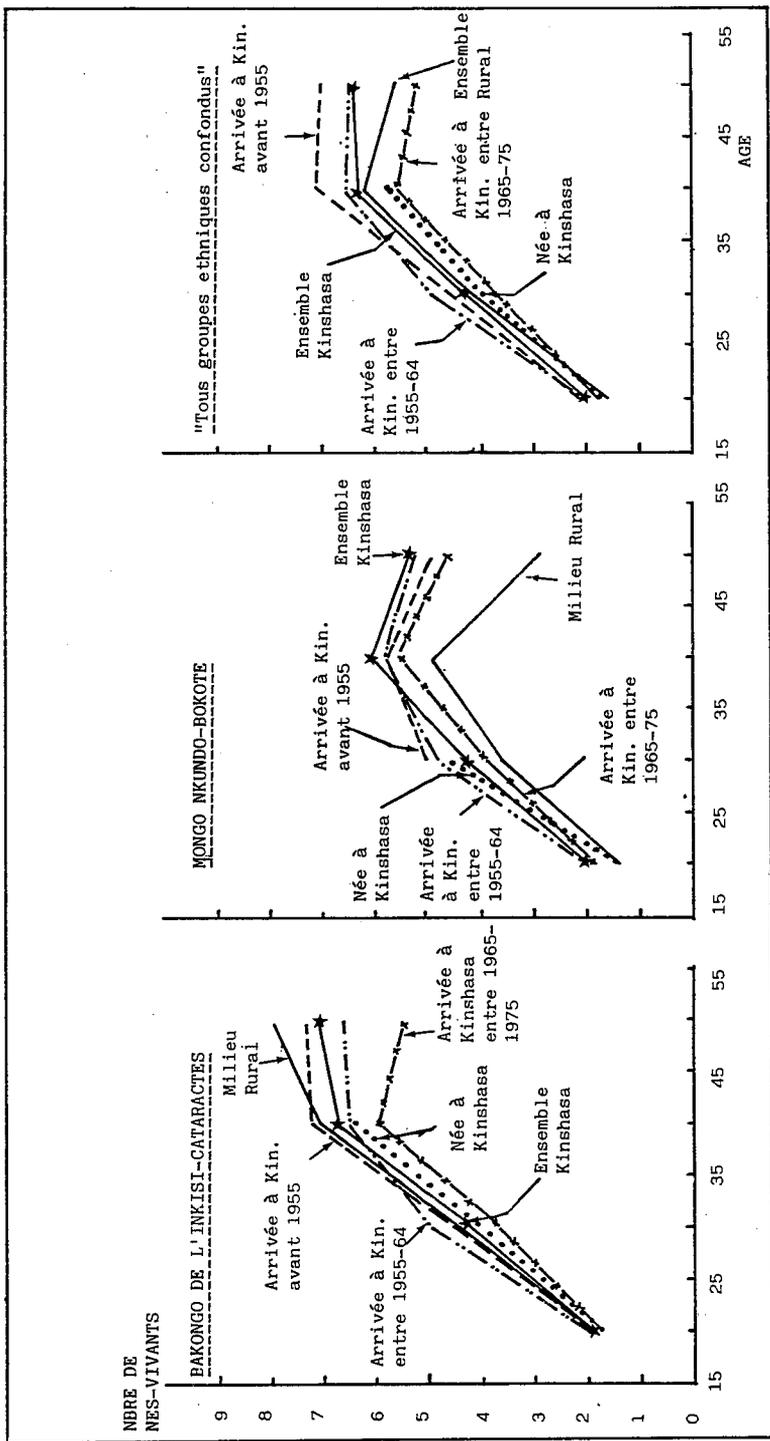
L'analyse de variance (test F) permet de comparer les descendance moyennes observées parmi les femmes des différentes catégories d'une même variable et de déterminer si les éventuelles différences de fécondité entre ces femmes sont dues au hasard ou si au contraire elles sont réelles et significatives. Ainsi, au niveau d'une même variable, l'analyse de variance permet de déterminer l'importance de cette variable dans la différenciation de fécondité selon le milieu d'habitat pour les femmes d'un âge donné ou selon le groupe de génération des femmes dans un milieu donné. Entre les variables par contre, ce test permet, pour un âge et un milieu donnés, de classer les variables en fonction de leur pouvoir de différenciation des comportements procréateurs des femmes.

TABLEAU 8. NOMBRE MOYEN D'ENFANTS NÉS-VIVANTS PAR FEMME MARIÉE
SELON L'ÂGE, LA SITUATION EN MATIÈRE DE MIGRATION À KINSHASA ET
L'APPARTENANCE ETHNIQUE — KINSHASA, 1975

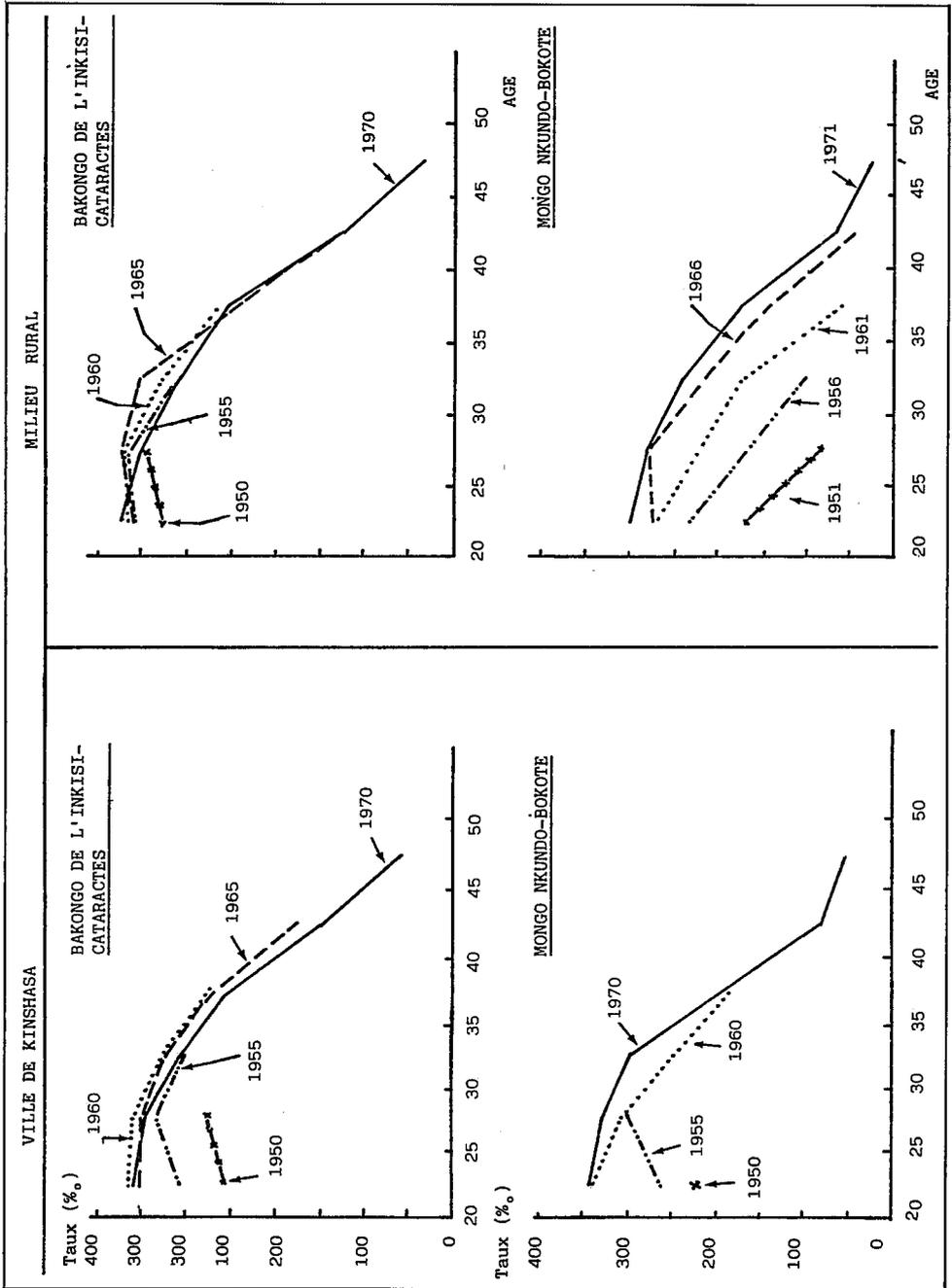
MIGRATION VERS	APPARTENANCE ETHNIQUE	AGE DE LA FEMME			
		15 - 24	25 - 34	35 - 44	45 - 59
KINSHASA Née à Kinshasa	Bakongo du Mayombe	1,60 (1,68)	3,50 (3,50)	-	-
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	1,72 (1,82)	3,97 (4,06)	6,35 (6,45)	5,80 (5,97)
	Peuples du Kwango	1,67 (1,73)	3,71 (3,71)	-	-
	Peuples du Kwilu-Wamba	1,59 (1,75)	4,34 (4,34)	-	-
	Peuples du Kwilu-Kasai	1,67 (1,67)	-	-	-
	Peuples du Kwa-Fimi	1,69 (1,92)	4,17 (4,23)	4,74 (5,34)	4,07 (4,80)
	Peuples Lulua	2,17 (2,17)	-	-	-
	Mongo des Lacs	2,23 (2,23)	-	-	-
	Mongo Nkundo-Bokote	1,39 (1,95)	4,59 (4,81)	-	-
	Mongo de la Tshuapa	-	-	-	-
Ensemble	1,70 (1,83)	4,04 (4,12)	5,69 (6,05)	4,62 (5,23)	
Avant 1955	Bakongo du Mayombe	-	-	7,32 (7,32)	6,48 (6,48)
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	1,94 (1,94)	4,27 (4,35)	7,19 (7,25)	7,28 (7,34)
	Peuples du Kwango	-	4,59 (4,71)	6,71 (6,71)	6,62 (6,62)
	Peuples du Kwilu-Wamba	-	4,52 (4,52)	7,38 (7,38)	6,75 (6,75)
	Peuples du Kwilu-Kasai	-	-	7,09 (7,09)	-
	Peuples du Kwa-Fimi	-	4,64 (4,83)	7,51 (7,51)	6,67 (6,81)
	Peuples Lulua	-	-	6,14 (6,14)	-
	Mongo des Lacs	-	-	6,42 (6,42)	6,55 (6,55)
	Mongo Nkundo-Bokote	-	5,00 (5,00)	5,74 (5,91)	4,86 (5,63)
	Mongo de la Tshuapa	-	-	-	-
Ensemble	2,08 (2,11)	4,41 (4,50)	7,11 (7,16)	6,96 (7,06)	
Entre 1955 - 1964	Bakongo du Mayombe	1,65 (1,72)	4,86 (4,91)	6,60 (6,77)	5,74 (6,95)
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	1,94 (2,01)	4,90 (4,95)	6,45 (6,50)	6,56 (6,66)
	Peuples du Kwango	2,05 (2,20)	4,50 (4,59)	6,15 (6,17)	6,56 (6,56)
	Peuples du Kwilu-Wamba	1,76 (1,79)	4,87 (4,87)	6,63 (6,63)	6,68 (6,68)
	Peuples du Kwilu-Kasai	2,00 (2,00)	5,03 (5,03)	7,09 (7,09)	-
	Peuples du Kwa-Fimi	2,50 (2,50)	5,24 (5,24)	6,80 (6,89)	6,67 (6,67)
	Peuples Lulua	2,07 (2,15)	5,30 (5,39)	7,43 (7,43)	-
	Mongo des Lacs	-	5,63 (5,63)	6,14 (6,14)	-
	Mongo Nkundo-Bokote	1,97 (2,03)	4,74 (4,80)	5,95 (6,10)	5,21 (5,21)
	Mongo de la Tshuapa	-	4,25 (4,86)	-	-
Ensemble	1,97 (2,05)	4,89 (4,94)	6,45 (6,50)	6,35 (6,49)	
Entre 1965 - 1975	Bakongo du Mayombe	1,77 (1,84)	3,76 (3,76)	6,40 (6,49)	6,00 (6,46)
	Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	1,77 (1,86)	3,56 (3,61)	6,00 (6,11)	5,34 (5,52)
	Peuples du Kwango	1,61 (1,78)	3,49 (3,51)	5,07 (5,13)	5,42 (5,65)
	Peuples du Kwilu-Wamba	1,74 (1,83)	3,72 (3,77)	5,64 (5,79)	5,94 (5,94)
	Peuples du Kwilu-Kasai	1,96 (2,00)	3,94 (4,01)	5,49 (5,40)	-
	Peuples du Kwa-Fimi	1,83 (2,06)	3,90 (3,94)	5,64 (5,64)	-
	Peuples Lulua	2,14 (2,32)	4,10 (4,20)	6,37 (6,37)	-
	Mongo des Lacs	2,11 (2,22)	4,34 (4,34)	6,80 (6,80)	-
	Mongo Nkundo-Bokote	1,87 (2,08)	3,85 (3,92)	5,61 (5,78)	4,67 (4,94)
	Mongo de la Tshuapa	1,41 (1,71)	3,27 (3,50)	-	-
Ensemble	1,79 (1,92)	3,70 (3,75)	5,74 (5,83)	5,19 (5,42)	
TOTAL		1,80 (1,92)	4,13 (4,19)	6,39 (6,48)	6,52 (6,57)

Les chiffres entre parenthèses sont les descendance moyennes observées parmi les femmes mariées qui ont eu au moins une naissance vivante.

GRAPHIQUE 5. COMPARAISON DU NOMBRE MOYEN DE NÉS-VIVANTS PAR FEMME MARIÉE SELON L'ÂGE, LE MILIEU D'HABITAT ET LA SITUATION EN MATIÈRE DE MIGRATION À KINSHASA DANS DEUX ETHNIES EXTRÊMES EN MATIÈRE DE FÉCONDITÉ



GRAPHIQUE 6. TAUX (%) DE FÉCONDITÉ "LÉGITIME" PAR ÂGE DU MOMENT (FEMMES EN MARIAGE MONOGAME) DANS DEUX ETHNIES EXTRÊMES EN MATIÈRE DE FÉCONDITÉ



Les variables retenues pour cette comparaison sont les suivantes: le niveau d'instruction de la femme et celui du mari, la catégorie socio-professionnelle du mari, l'appartenance ethnique et le type de zone de résidence du couple dans la ville de Kinshasa. Le tableau 9 résume les résultats des différentes analyses de variance.

Lorsqu'on examine ce tableau, on constate que pour les nouvelles générations des femmes si leur niveau d'instruction et celui de leurs conjoints ont un pouvoir de différenciation quasiment identique en milieu rural (avec un léger avantage pour l'instruction du mari), il en va tout autrement en ville où c'est plus l'instruction de l'épouse qui différencie le mieux les comportements procréateurs des femmes. Dans tous les cas, l'importance de l'instruction des conjoints est, à cet âge, nettement plus forte en milieu urbain qu'en rural. Chez les femmes qui ont achevé leur vie féconde par contre, c'est en milieu rural que les différences de fécondité selon l'instruction des conjoints sont les plus prononcées. De plus pour ces femmes, dont la toute grande majorité n'a pas étudié, les différences de fécondité sont nettement plus importantes selon le niveau scolaire de leurs conjoints.

Il en résulte donc que si en milieu rural les comportements procréateurs des femmes se différencient mieux selon le niveau d'instruction de leurs maris parmi les femmes des anciennes générations, la scolarisation massive des femmes appartenant aux nouvelles générations a entraîné, en brousse, une nette diminution de l'importance du niveau scolaire du mari et, un renversement total de la situation en milieu urbain où, toutes autres choses égales par ailleurs, les nouvelles générations féminines ont plus de chance d'accéder, comme les hommes, au niveau élevé de scolarité. Ainsi apparaît clairement, du moins nous l'espérons, l'influence combinée de la scolarisation et de l'urbanisation dans la différenciation des comportements procréateurs des femmes.

Quant à la catégorie socio-professionnelle, nous n'avons retenu que celle du mari¹¹. Le tableau 9 montre que quel que soit le milieu d'habitat, les différences de fécondité des femmes monogames selon la catégorie socio-professionnelle de leurs maris ne peuvent être considérées comme n'étant pas dues au hasard que parmi les couples jeunes et, accessoirement, parmi les anciennes générations dans la ville de Kinshasa. On observe aussi que même parmi les nouvelles générations, l'hétérogénéité des comportements procréateurs des femmes en fonction de l'état social du mari est légèrement plus accentuée à Kinshasa qu'en milieu rural. Signalons enfin que si la catégorie socio-professionnelle et le niveau d'instruction sont intimement liés (le premier étant généralement fonction du second), on constate que dans l'ensemble les différences urbain-rural de la fécondité sont beaucoup plus importantes selon le niveau d'instruction que selon la catégorie socio-professionnelle.

Les résultats de la comparaison urbain-rural de la fécondité selon l'appartenance ethnique des conjoints rejoignent les considérations que nous avons formulées dans les deux premières parties de cette étude à savoir qu'en milieu rural les différences de fécondité entre ethnies sont extrêmement importantes particulièrement parmi les femmes âgées (du fait notamment de la stérilité différentielle entre ethnies) alors qu'en ville, les écarts entre situations extrêmes se réduisent considérablement, surtout à la fin du parcours génésique, sans qu'ils ne soient pour autant éliminés. Comparées à celles des variables précédemment examinées, les différences de fécondité selon l'appartenance ethnique paraissent beaucoup plus importantes tant en rural qu'en urbain pour les femmes de 45-54 ans. Il en est ainsi aussi pour les jeunes générations du milieu rural mais à Kinshasa, c'est plus l'instruction des conjoints — celle de la femme particulièrement — qui différencie de mieux les femmes monogames de 25-34 ans. Il semble donc évident que si l'appartenance ethnique des conjoints continue à jouer un rôle prépondérant en milieu rural quelle que soit la génération des individus et, à Kinshasa parmi les personnes âgées, son importance diminue progressivement en ville pour faire place aux caractéristiques plus individuelles telle la scolarisation.

Enfin, pour le seul milieu urbain, nous avons comparé les descendance moyennes des femmes selon qu'elles vivent dans une zone résidentielle ou une cité planifiée pourvue de toutes les

TABLEAU 9. COMPARAISON (ANALYSE DE VARIANCE, TEST F) DES DESCENDANCES MOYENNES CHEZ LES FEMMES DE 25-34 ET 45-54 ANS, EN MARIAGE MONOGAME, SELON LE MILIEU D'HABITAT POUR DIFFÉRENTES VARIABLES

VARIABLES		FEMMES DE 25-34 ANS				FEMMES DE 45-54 ANS			
		RURAL		KINSHASA		RURAL		KINSHASA	
		\bar{X}	Test F	\bar{X}	Test F	\bar{X}	Test F	\bar{X}	TEST F
NIVEAU SCOLAIRE DE L'ÉPOUSE	ILLETRE	4,24		4,34	$\bar{X}=4,24$	5,76	$\bar{X}=5,90$	6,74	$\bar{X}=6,82$
	PRIMAIRE INCOMPLETE	4,46	$\bar{X}=4,30$	4,30		7,16		7,12	
	PRIMAIRE COMPLETE	4,34		4,32	F=14,09	6,34	F=9,71	7,03	F=1,14
	SECONDAIRE INFÉRIEURE	3,97	F=3,07	4,01		5,33		6,30	
	SECONDAIRE SUPÉRIEURE	-	SIG=5%	3,10	SIG < 1%	-	SIG < 1%	-	N.S.
	ÉTUDES SUPÉRIEURES	-		-		-		-	
NIVEAU SCOLAIRE DU MARI	ILLETRE	4,11	$\bar{X}=4,30$	3,95	$\bar{X}=4,24$	5,47	$\bar{X}=5,90$	6,34	$\bar{X}=6,82$
	PRIMAIRE INCOMPLETE	4,37		4,26		6,40		7,00	
	PRIMAIRE COMPLETE	4,37	F=3,88	4,35	F=9,96	6,83	F=17,81	6,91	F=3,08
	SECONDAIRE INFÉRIEURE	4,36		4,38		7,00		7,12	
	SECONDAIRE SUPÉRIEURE	3,86	SIG=1%	4,06	SIG < 1%	-	SIG < 1%	7,35	SIG=1%
	ÉTUDES SUPÉRIEURES	-		3,71		-		-	
CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE DU MARI	CADRE	5,20		4,49		-		6,43	
	EMPLOYÉ	4,63	$\bar{X}=4,30$	4,37	$\bar{X}=4,24$	6,71	$\bar{X}=5,90$	7,23	$\bar{X}=6,82$
	INDÉPENDANT AVEC SALAIRES	-		4,38		-		7,20	
	INDÉPENDANT SANS SALAIRE	4,31	F=5,46	4,29	F=6,32	5,92	F=1,15	6,72	F=2,25
	OUVRIER QUALIFIÉ	4,57		4,25		5,30		6,93	
	OUVRIER NON QUALIFIÉ	4,01	SIG < 1%	4,10	SIG < 1%	5,76	N.S.	6,72	SIG=5%
AUTRE C.S.P.	4,05		3,87		5,85		6,16		
APPARTENANCE ETHNIQUE	BAKONGO DU MAYOMBE	4,30		4,14		6,43		7,02	
	BAKONGO DE L'INZISI-CATARACTES	4,64		4,27		7,84		7,18	
	PEUPLES DU KWANGO	4,43	$\bar{X}=4,30$	3,93	$\bar{X}=4,24$	7,01	$\bar{X}=5,90$	6,42	$\bar{X}=6,82$
	PEUPLES DU KWILU-NAMBA	4,08		4,11		6,85		6,87	
	PEUPLES DU KWILU-KASAI	3,81	F=22,94	4,20	F=8,32	5,62	F=60,68	-	F=5,55
	PEUPLES DU KWA-FIMI	4,94		4,62		6,89		6,22	
	PEUPLES LULUA	4,66		4,75		6,34		5,42	
	MONGO DES LACS	4,84	SIG < 1%	4,89	SIG < 1%	5,40	SIG < 1%	4,07	SIG < 1%
	MONGO DE LA TSHUAPA	3,57		3,90		3,80		-	
	MONGO NKUNDO-BOKOTE	3,77		4,39		3,27		5,58	
TYPE DE ZONE DE RÉSIDENCE A KINSHASA	RESIDENTIEL	-		4,60		-		5,95	
	CITÉ PLANIFIÉE	-		4,52	$\bar{X}=4,24$	-		6,80	$\bar{X}=6,82$
	NOUVELLE CITÉ	-		3,92		-		7,33	
	ANCIENNE CITÉ	-		4,08	F=7,14	-		6,47	F=2,40
	CITÉ D'EXTENSION-SUD	-		4,19		-		6,73	
	CITÉ ÉCARTÉE	-		4,23	SIG < 1%	-		6,60	SIG=5%
CAMP MILITAIRE	-		4,63		-		-		

commodités urbaines (eau potable, électricité, voirie, égouts, etc...) ou au contraire, et à l'autre extrême, dans une cité dite de 'squating', d'occupation récente et n'ayant de 'zone urbaine' que le nom¹². L'analyse de variance montre que tant pour les couples jeunes que pour les plus vieux, les différences de fécondité en fonction du type de résidence à Kinshasa ne peuvent pas être attribuées au seul fait du hasard mais qu'elles ne sont vraiment significatives que pour les premiers. Notons cependant que ces différences sont nettement moins prononcées que celles observées en considérant l'appartenance ethnique des individus ou leur niveau d'instruction; elles sont par contre de même ordre de grandeur que celles obtenues en fonction de la catégorie socio-professionnelle du mari.

Il nous paraît aussi extrêmement important de mentionner que même si l'on compare essentiellement les descendance moyennes des femmes monogames ayant eu au moins une naissance vivante, les conclusions dégagées à partir du tableau 9 restent parfaitement valables bien qu'il faille signaler, comme le montre le tableau 10, que le fait de ne retenir que les mères monogames entraîne une légère diminution de l'importance des niveaux d'instruction des conjoints âgés en milieu rural d'une part et,

de l'autre, une réduction, relativement importante, de l'hétérogénéité attribuée au facteur 'appartenance ethnique' dans les anciennes générations du secteur rural. Il n'en reste pas moins que le fait d'appartenir à tel groupe ethno-culturel plutôt qu'à tel autre, reste le facteur prédominant de différenciation de fécondité au Zaïre.

TABLEAU 10. COMPARAISON DES DESCENDANCES MOYENNES CHEZ LES FEMMES DE 25-34 ET 45-54 ANS, EN MARIAGE MONOGAME, AYANT EU AU MOINS UN ENFANT NÉ-VIVANT, SELON LE MILIEU D'HABITAT POUR DIFFÉRENTES VARIABLES (*)

VARIABLES	FEMMES DE 25-34 ANS		FEMMES DE 45-54 ANS	
	Rural	Kinshasa	Rural	Kinshasa
		$\bar{x}=4,46(4,30)$	$\bar{x}=4,27(4,24)$	$\bar{x}=6,82(5,90)$
Instruction de la femme	F=3,50(3,07) SIG=1%(5%)	F=14,20(14,09) SIG < 1% (1%)	F=5,11(9,71) SIG < 1% (1%)	F=0,75(1,14) N.S (N.S)
Instruction du mari	F=3,38(3,88) SIG=1%(1%)	F=9,98(9,96) SIG < 1% (1%)	F=13,04(17,81) SIG < 1% (1%)	F=3,07(3,08) SIG=1%(1%)
Catégorie socio-professionnelle du mari	F=6,00(5,46) SIG < 1% (1%)	F=5,62(6,32) SIG < 1% (1%)	F=2,37(1,15) SIG=5%(N.S)	F=2,88(2,25) SIG=5%(5%)
Appartenance ethnique	F=17,98(22,94) SIG < 1% (1%)	F=8,90(8,32) SIG < 1% (1%)	F=19,82(60,68) SIG < 1% (1%)	F=5,15(5,55) SIG < 1% (1%)
Type de zone de résidence à Kinshasa	-	F=6,86(7,14) SIG < 1% (1%)	-	F=2,36(2,40) SIG=5%(5%)
* Les chiffres entre parenthèses sont les résultats du test sur l'ensemble des femmes monogames (tableau9). N.S = Non significatif.				

Pour bien marquer la pertinence de cette affirmation, nous avons comparé les descendances moyennes entre ethnies selon divers niveaux de scolarisation du mari (pour le milieu rural) et de la scolarisation de la femme (pour la ville de Kinshasa) chez les monogames de 25-34 ans ayant eu au moins une naissance vivante. Les résultats de cette nouvelle comparaison sont repris au tableau 11.

Il en résulte que, sauf pour les femmes rurales dont les maris ont fait des études secondaires, à niveau scolaire égal, les différences de fécondité entre couples en fonction de leur appartenance ethnique demeurent très significatives tant en rural qu'en milieu urbain. On observe par exemple aussi qu'alors que chez les couples traditionnellement prolifiques (c'est-à-dire des Bakongo, les gens du Kwa-Fimi et, accessoirement, ceux du Kwilu-Wamba et les Mongo des Lacs) le nombre d'enfants par femme diminue quand le niveau scolaire augmente (surtout en ville), dans d'autres groupes, particulièrement les Nkundo-Bokote et les Mongo de la Tshuapa, c'est la tendance inverse qui prévaut. Cette observation renforce l'idée, émise plus haut, d'un début de baisse de la fécondité dans les ethnies traditionnellement prolifiques et qui, nous pouvons l'affirmer, ont les taux de scolarisation parmi les plus élevés de l'Ouest du Zaïre.

4. Vue d'ensemble

Bien que les populations zairoises bénéficient dans l'ensemble d'une 'fécondité confortable', dans certaines ethnies 10 à 13 per cent de femmes mariées actuellement âgées de 25-34 ans n'auront jamais d'enfants. La stérilité a cependant fortement baissé au cours des vingt dernières années et ce, particulièrement dans les ethnies jusqu'alors fort touchées. Conséquence de cette évolution, les écarts entre ethnies se sont considérablement réduits.

La comparaison urbain-rural de la fécondité au Zaïre montre d'autre part que s'il est indéniable que dans l'ensemble les niveaux de fécondité sont plus élevés en ville, il n'en est pas toujours ainsi selon les communautés culturelles composant la population zairoise de l'ouest. Deux schémas, au moins, d'évolution de la fécondité doivent être pris en considération. Le premier concerne les ethnies traditionnellement prolifiques et montre que leur fécondité n'a cessé d'augmenter au cours des vingt dernières années et ce, tant en rural qu'en urbain. Le second schéma d'évolution est propre aux ethnies traditionnellement les plus prolifiques du pays. Il semble se dégager de ce schéma qu'après un léger relèvement de la fécondité par suite des conditions sanitaires meilleures, on observait, dès les années 60, une légère tendance à la baisse surtout en milieu urbain où la fécondité est inférieure à celle du milieu rural. Conséquence de ces évolutions, les écarts entre ethnies se réduisent considérablement sans pour autant être éliminés.

TABLEAU 11. COMPARAISON DES DESCENDANCES MOYENNES ENTRE ETHNIES SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION CHEZ LES MONOGAMES DE 25-34 ANS AYANT EU AU MOINS UNE NAISSANCE VIVANTE

	INSTRUCTION DU MARI (milieu rural)			INSTRUCTION DE LA FEMME (Ville de Kinshasa)			
	Illettré	Primaire	Second.	Illettré	Primaire	Second.	
Bakongo du Mayombe	4,70	4,31	4,38	4,65	4,15	3,65	
Bakongo de l'Inkisi-Cataractes	4,51	4,63	4,32	4,58	4,38	3,76	
Peuples du Kwango	4,37	4,50	4,91	3,91	3,89	4,33	
Peuples du Kwilu-Wamba	3,99	4,09	3,97	4,18	4,20	3,74	
Peuples du Kwilu-Kasaï	3,84	4,04	4,34	4,03	4,26	4,46	
Peuples du Kwa-Fimi	5,08	4,95	4,50	4,68	4,76	4,26	
Peuple Lulua	4,41	4,80	4,43	5,23	5,10	4,24	
Mongo des Iacs	4,75	4,92	4,59	4,72	5,28	4,18	
Mongo Nkundo-Bokote	3,78	3,97	4,19	4,44	4,26	4,76	
Mongo de la Tshuapa	3,74	3,88	3,91	4,00	4,20	-	
Comparaison des moyennes \bar{x}	4,19	4,45	4,36	4,37	4,33	3,93	
entre ethnies	F	6,73	16,42	1,37	6,33	7,49	3,54
(Test F)	SIG	<1%	<1%	N.S.	<1%	<1%	<1%

L'examen des différences de fécondité en fonction d'un certain nombre de caractéristiques des conjoints (instructions, catégorie socio-professionnelle, type de résidence en ville, ethnie), tout en confirmant le fait qu'au Zaïre l'appartenance à telle ethnie, plutôt qu'à telle autre, demeure le facteur prédominant de différenciation de fécondité, montre qu'avec la scolarisation massive des femmes appartenant aux nouvelles générations, l'ethnie perd petit à petit son importance en ville — parmi les

nouvelles générations — pour faire place aux caractéristiques plus individuelles telle la scolarisation (des femmes surtout). Ainsi apparaît clairement, du moins nous l'espérons, les tendances d'évolution de la fécondité au Zaïre d'une part et, de l'autre, le rôle combiné de la scolarisation et de l'urbanisation dans la différenciation des comportements procréateurs des populations zaïroises.

Footnotes

- 1 Tabutin, D., Tendances et niveaux de la fécondité au Zaïre. In Actes du Colloque de Démographie d'Abidjan (22-26 janvier 1979), mars 1980, vol. 1, pp. 244-272. Voir aussi, du même auteur, Evolution régionale de la fécondité dans l'ouest du Zaïre, Population, Vol. 37, no. 1, 1982, pp.29-49.
- 2 Sala-Diakanda, M., Niveaux de fécondité et différences socio-économiques au Zaïre Occidental. In Nations Unies/C.E.A., Dynamique de la Population. Fécondité et mortalité en Afrique ST/ECA/SER.A/1, Addis Ababa, May 1981, pp. 424-451. Voir aussi, du même auteur, Approche ethnique des phénomènes démographiques: le cas du Zaïre, Département de Démographie de Louvain et Cabay Editeurs, Recherches Démographiques, Cahier no. 4, Louvain-la-Neuve, novembre 1980, 433 pages.
- 3 L'étude Edoza a été effectuée par le Département de Démographie de Louvain à la demande des autorités gouvernementales zaïroises. Nous avons été intéressés à cette étude et des tâches de supervision nous y ont été confiées. L'enquête urbaine a été effectuée sous la direction de Mr. Joseph Houyoux du Centre de Sociologie de l'Université de Louvain.
- 4 Voir notamment les écrits suivants d'Anatole Romaniuk: La fécondité des populations congolaises, Mouton, Paris/La Haye, 1967, 348 pages. Fécondité et stérilité des femmes congolaises, Congrès International de la Population, New York, 1961, Tome II, pp. 109-116. L'aspect démographique de la stérilité des femmes congolaises, IRES-Lovanium, Léopoldville, 1961.
- 5 Voir, République du Zaïre, SICAI - Département de Démographie de Louvain, Etude démographique de l'Ouest du Zaïre (1975-76), Tome 3: Mouvement de la population, 1978, p. 54.
- 6 Tabutin, D., *op. cit.*
- 7 Les renseignements sur les âges et causes de début de sevrage et du sevrage complet présentés ici (tableau 4) proviennent de l'exploitation du 'questionnaire communautaire' de l'étude Edoza. Ce questionnaire a été rempli, parallèlement au questionnaire démographique, au niveau du village en milieu rural, du quartier en milieu urbain. Il contient donc certaines données utiles mais une certaine prudence s'impose à leur égard car elles ont été fournies non pas, individuellement, par les femmes concernées mais par le chef administratif (toujours un homme!) du village ou du quartier, au nom de la communauté qu'il dirige.
- 8 Sala-Diakanda, M. Ngondo a Pitshandenge, D. Tabutin et E. Vilquin, Fertility and child-spacing in Western Zaïre, in Page, H. and Lesthaeghe, R. (eds.), Child-spacing in Tropical Africa: Traditions and change, Academic Press London/New York, 1981, pp. 287-299.
- 9 Tableau général de la démographie congolaise. Enquête démographique par sondage 1955-57. Analyse générale des résultats statistiques. République du Congo, Bureau de la démographie, IRES, Kinshasa, 1961, P. 55.
- 10 Compte tenu de ce qui a été dit à propos de la migration sélective des femmes prolifiques, on peut penser que l'exode rural récent des couples appartenant à des ethnies traditionnellement prolifiques est le fait des 'marginaux' du milieu rural. En effet, les femmes arrivées à Kinshasa entre 1965-1975 et âgées en moyenne de 50 ans à l'enquête avaient donc déjà leurs descendances finales quasiment constituées. Or, entre ces femmes — qui, rappelons-le, ont passé toute leur vie génésique en dehors de Kinshasa — et celles du milieu rural il y a, dans le groupe de l'Inkisi-Cataractes à 50 ans, un écart de près de 2 enfants. Les femmes Bakongo récemment urbanisées venant dans leur grande majorité du milieu rural, il est malaisé d'expliquer cet écart de fécondité sans admettre qu'elles constituaient, du point de vue de leur fécondité en milieu rural, un groupe particulier.
- 11 En milieu rural sur 21.067 femmes mariées, on a enregistré 91.3 per cent de 'Femmes au foyer' et 8.5 per cent d'indépendantes. A Kinshasa, ces proportions sont respectivement 86.7 per cent et 11.2 per cent sur 14.767 femmes mariées. Il est évident que dans ces conditions, il n'y a aucun sens à prendre en considération la catégorie socio-professionnelle de l'épouse. Beaucoup de femmes scolarisées n'exercent en fait aucun emploi rémunéré!
- 12 Pour une description des divers types de zones d'habitation à Kinshasa, lire Houyoux, J., Budgets ménagers, nutrition et mode de vie à Kinshasa. Presses Universitaires du Zaïre, Kinshasa, 1973, pp. 14-18. Voir aussi, Kayitenkore, E., La construction dans les zones de Squatting de Kinshasa, Université Lovanium, IRES, Cahiers Economiques et Sociaux, octobre 1967, Vol. 5, no. 3, pp. 328-348.

Received July, 1980; revised June, 1982.

